



Anne Casularo, musicienne, et Hans Robert Ammann, directeur des archives cantonales, dans l'église des Jésuites présentent quelques trouvailles manuscrites qui seront jouées lors du festival, partitions du fonds de Rivaz, sonatine autographe de Pleyel, mais aussi des œuvres oubliées pour harpe éditées par les Editions Flatus et un flageolet du début du 19^e siècle. MAMIN

Flatus souffle fort

MUSIQUE CLASSIQUE Dix concerts gratuits pour le petit festival qui monte avec beaucoup d'inédits et des instruments anciens.

VÉRONIQUE RIBORDY

Flatus a du souffle. Treize ans après avoir donné ses premiers concerts, ce festival de musique de chambre a toujours le vent en poupe.

Normal pour Flatus, souffle en latin, en référence aux instruments à vent, et plus largement, à l'inspiration musicale et au souffle de l'esprit qui guide ce festival très particulier. Tout de suite tourné vers la redécouverte de partitions oubliées, jouées sur des instruments originaux des siècles passés, le festival est devenu la vitrine de toute une activité d'enseignement et de recherche. Cette année, une dizaine d'étudiants des conservatoires de Bari et de Saragosse interpréteront à Sion les partitions étudiées pendant l'année dans leurs conservatoires respectifs.

Jeunes musiciens

Le romain Vito Paternoster, autrefois premier violoncelle de l'orchestre I Musici et professeur au conservatoire de Bari (le premier à avoir enregistré toutes les sonates et partitas de Bach, d'après un manuscrit original), figure parmi les musiciens invités. Mais on pourra aussi entendre des talents d'ici (Valérie Beney, le 20 juin) ou les élèves de la société valaisanne de flûte (20 juin). Enfin, il faut faire le lien avec la société des instruments musicaux Léonard de Vinci, une autre émanation de l'infatigable couple de musiciens Enrico et

Anne Casularo, pour annoncer le concert de clôture, avec l'incontournable fête Renaissance qui est une des marques de fabrique de ce festival printanier.

Anne Casularo, ce festival a-t-il trouvé son public?

Oui, surtout que ce festival s'expatrie et ne se limite plus aux concerts en Valais. Il est devenu la vitrine des séminaires donnés durant toute l'année, dans des conservatoires étrangers. On y entend les œuvres inédites étudiées dans ces séminaires. Flatus permet la redécouverte de répertoires inédits des 18 et 19^e siècles. Cela nous permet de mettre en route des synergies, avec des conservatoires supérieurs, ou le musée national italien des instruments musicaux qui nous prête des instruments anciens.

Hans-Robert Ammann, le festival annonce un concert avec des œuvres inédites provenant du fonds de Rivaz. De quoi s'agit-il?

Les archives cantonales possèdent deux fonds de musiciens, Arthur Parchet et Charles Haenni, sur lequel Anne et Enrico Casularo ont déjà travaillé. L'idée a fait boule de neige avec le fonds de Rivaz.

Anne Casularo, quel intérêt ont ces partitions?

Ces partitions sont très intéressantes et de grande valeur. Certaines n'ont jamais été éditées et nous sont parvenues sous forme

manuscrite, parfois signées par le compositeur. Elles seront jouées avec d'autres inédits dans des soirées de «Hausmusik», ce qui reflète le genre de musique que l'on faisait en famille, en Suisse, dès la fin du 18^e siècle.

Le 21 mai, vous annoncez des œuvres inédites, dont des valses de Mozart. Comment se fait-il qu'on trouve encore des pièces de Mozart inédites?

C'est un des beaux coups de Flatus! Enrico a retrouvé ces valses pour piano et flûte dans un ancien arsenal, à Paris. Leur provenance est à l'étude, elles suscitent beaucoup d'intérêt. Le but de Flatus est de jouer ces pièces sur des instruments d'époque. Ce sont tous ces travaux qui nous valent d'avoir des demandes de séminaire dans des conservatoires à l'étranger pour faire de la musicologie appliquée.

Est-ce que cela veut dire que peu de chercheurs font ce travail?

Non, il y a beaucoup de musicologues qui le font. Mais faire de la musicologie appliquée, créer des manifestations autour de séminaires, avec des concerts, des conférences, des performances sur instruments anciens, cette manière de mettre en relation des recherches différentes, tout cela est à l'avant-garde. Chez Flatus, chaque manifestation est le résultat de ce qui a été fait pendant l'année. Dans ce sens, rien n'est gratuit.

PROGRAMME

Flatus propose des séminaires et une dizaine de concerts toujours en entrée libre, ce qui est à souligner, entre le 19 mai et le 24 juin à Sion et Sierre. Voici les premiers, le reste du programme est sur www.flatus.ch: Le 21 mai, à 20 h 15, le concert de Hausmusik à Sierre, église de Sainte-Catherine, œuvres oubliées de Mozart, Vanhall, Bochsa, Hook sur des instruments originaux, par l'Accademia musicale L'Ottocento sous la direction d'E. Casularo. Ce concert est précédé d'un séminaire les 19 et 20 mai, à Sion, église des Jésuites avec les élèves du conservatoire supérieur de Saragosse. En clôture du séminaire, concert aux Jésuites, le 20 mai à 20 h.

25 mai, église des Jésuites, Concert Sion 1770, fonds de Rivaz et autres fonds musicaux suisse, sous la direction de V. Paternoster, Jésuites à 20 h 15.

26-28 mai, séminaire flûte et cordes, concert des participants le 28 mai à 20 h 15, église Sainte-Catherine Sierre.

Mercredi 16 mai 2007

Le Nouvelliste

L'actualité culturelle valaisanne

LE MAG

PLUS

Nuit des musées

MUSÉE D'ART La 2^e nuit des musées, c'est ce vendredi, de 8 heures à 1 heure du matin. Animations gratuites, musique et pizzas.

VÉRONIQUE RIBORDY

La place de la Majorie sera le théâtre de la deuxième nuit valaisanne des musées. Une nuit de vendredi qui s'étalera encore sur le samedi, histoire de bien marquer la réouverture du musée d'art planté juste au-dessus, dans la Majorie et le Vidomnat. Ceci pour expliquer pourquoi le Valais vivra sa nuit des musées une semaine après le reste de l'Europe, après surtout la France qui avait lancé ces fêtes il y a trois ans pour démocratiser les musées et les ouvrir gratuitement à tous.

A Sion, le public est attendu dès 18 h 30, mais c'est seulement après les discours de Marie Claude Morand, Claude Roch et Pascal Ruedin que s'ouvrira officiellement, vers 20 h 30, cette deuxième nuit des musées par un grand concert à l'église des Jésuites, offert par le festival Flatus (voir ci-contre).

Pour tous les âges

Les musées proposent un programme qui n'oublie ni les enfants (concours de dessin, contes, visites à la lampe de poche), ni les jeunes (graphes, hip hop et break danse), ni les adultes qui sont attendus partout ailleurs. Un amusant exercice des différents conservateurs les retiendra devant des tableaux du musée d'art. Ces regards croisés mettront un ethnologue, un naturaliste ou un archéologue aux prises avec une image pour un commentaire décalé. Dans les innovations, on retiendra aussi des visites à la lampe de poche, une fois avec un commentaire axé sur les œuvres, et l'autre avec les restauratrices Gisèle Carron et Madeleine Meyer de Weck, deux bonnes connaisseuses des collections cantonales.

Il serait injuste de ne pas nommer d'autres collaborations pour ces nuits, tel Cinémir, l'accordéoniste et bando-neoniste Stéphane Chapuis, ou encore le grapheur Issam Rezgui, élève de l'ECAV.

Hardcore et orgue à Valère



Une image tirée d'une vidéo de Matt Stokes. LDD

Matt Stokes n'est ni organiste, ni musicien, bien que son nom figure sur le programme d'un concert sur le plus ancien orgue jouable du monde à Valère. Paul Ayres, organiste à Londres, jouera des pièces de «Happy Hardcore», la musique underground des raves anglaises des années 80 et 90, transcrive pour orgue par des mem-

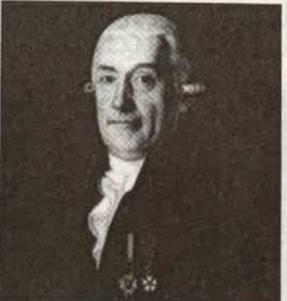
bres du Royal College of Organists et sélectionnée par DJ Sy. Avant l'orgue de Valère, l'artiste plasticien Matt Stokes a fait jouer du Hardcore sur les orgues de la cathédrale d'Edimbourg ou celles de Saint-Paul à Londres pour des Sacred Selections, performances qui réunissent deux publics apparemment inconciliables, celui du rock radical et celui de la musique classique. Matt Stokes, né en 1973 au nord de l'Angleterre, n'a pas vécu le phénomène des Rave, ces concerts sauvages organisés en pleine nature qui ont permis à des milliers de jeunes d'accéder aux fêtes dansantes dans un contexte de liberté et de gratuité. Matt Stokes se livre à un travail sur ce phé-

nomène de société, collectant dessins, musiques, images, interviews. Tout ce travail est ensuite mis en scène et muséographié. Pour Olivier Kaeber et Jean-Paul Felley, directeurs de la galerie genevoise Attitudes, les préoccupations quasi anthropologiques, ou en tout cas sociales, de Matt Stokes font écho à un courant artistique très actif en Grande Bretagne. Ils proposent ce concert performance en lien avec l'ouverture du Musée d'art.

Samedi, 17 h, Sacred Selections, récital de grand orgue avec transcription expérimentale de musique Underground.

A voir aussi, exposition Matt Stokes à la galerie Attitudes, rue Beulet 4 à Genève jusqu'au 7 juillet.

Sion 1770 revit aux Jésuites



En ouverture du musée d'art, le festival Flatus offre un concert tout à fait singulier, en lien avec la famille valaisanne de Rivaz. Dans sa recherche d'œuvres originales des XVIII^e et XIX^e siècles, Flatus s'est intéressé au fonds de Rivaz, conservé aux archives cantonales et issu de la bibliothèque de l'homme d'Etat Charles-Emmanuel

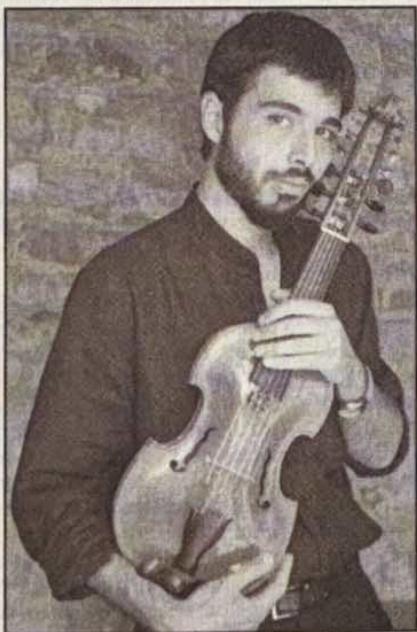
de Rivaz (1753-1830). Le fonds a livré quelques partitions manuscrites, recopiées par la même main. A la grande joie des chercheurs, un certain nombre de ces pièces étaient oubliées et jamais éditées. Le festival Flatus les a retranscrites, en a même édité quelques-unes qui ont servi de matériel pour des séminaires de musique ancienne appliquées dans des conservatoires hors de Suisse, séminaires menés par Enrico Casalero. Pour en donner un son proche de l'original, ces pièces seront jouées vendredi sur des instruments anciens par l'ensemble Flatus, sous la direction de Vito Paternoster, ancien membre de l'or-

chestre I Musici, professeur au conservatoire de Bari. Il jouera sur un violoncelle Lorenzo Carcassi, Florence, 1797. Le Musée national des instruments musicaux à Rome a fourni les flûtes Grassi de Milan et Oberlender, copies d'instruments du XVIII^e siècle conservés dans sa collection. Enfin, le concert sera précédé d'une introduction historique donnée par Katia Chevrier et Hans Robert Ammann, directeur des archives de l'Etat du Valais.

Eglise des Jésuites vendredi dès 20 h 15, exposition du Fonds de Rivaz; à 20 h 45, Concert Sion 1770. Œuvres inédites du XVIII^e siècle pour flûte, cordes et cors de chasse; Œuvres de Cannabich, Giordani, Barbelée, Anonymes

SION/SIERRE

Deux concerts de Flatus



Valerio Losito et la Viola d'amore originale, de la Fondation Elsa Peretti.

A. NODAR

Le festival Flatus se poursuit avec deux rendez-vous programmés ce week-end, deux concerts où le public est invité à découvrir des instruments d'époque. Vendredi, à l'église des Jésuites à Sion, Valerio Losito (Viola d'amore Fernando Gagliano, Naples 1775) et Andrea Coen (clavecin copie G.B. Giusti, Lucca 1681) présentent «Les sonates pour Viola d'amore de Domenico Scarlatti et d'autres compositeurs de son époque». Un concert donné à l'occasion des 250 ans de la mort de Domenico Scarlatti (1685-1757).

Dimanche, à Sierre, un hommage à Ignace Pleyel sera rendu à l'occasion de 250e anniversaire de sa naissance. Au programme, un concert-conférence: «Perles musicales pour flûte traversière

sière et pianoforte composées par I. Pleyel». Avec Enrico Casularo et Andrea Coen, qui joueront sur des instruments originaux du XIXe siècle: flûtes J. Willis (Londres vers 1800) et R. Bilton (Londres vers 1810), et pianoforte Broadwood & Sons (Londres vers 1805). Katia Chevrier fera une présentation d'œuvres inédites d'Ignace Pleyel.

JJ/C

Concert «Les sonates pour Viola d'amore de Domenico Scarlatti et d'autres compositeurs de son époque», vendredi 8 juin à 20 h 30 à l'église des Jésuites à Sion. A 20 h, conférence «À la découverte de la Viola d'amore».

Concert «Perles musicales pour flûte traversière et pianoforte composées par I. Pleyel», dimanche 10 juin à 20 h 30 à l'église Sainte-Catherine à Sierre.

Infos: www.flatus.ch



Le Festival Flatus propose chaque année une après-midi champêtre dans le parc du Château Mercier où les élèves du Conservatoire et de l'EJMA proposent un parcours sonore enchanteur. DR

Une Sierroise, reine de la flûte

SIERRE | Mercredi 20 juin, en même temps que le rendez-vous annuel de la Société valaisanne de la flûte, le festival Flatus organise une après-midi musicale champêtre dans le parc du Château Mercier à 17 h. Trente élèves de flûte à bec, flûte traversière, guitare, flûte de pan, percussion des classes du Conservatoire cantonal de musique et l'EJMA, accompagnés par d'autres instruments réalisent un parcours sonore du répertoire des XVe au XXe siècle dans le parc du Château. A 19 h, l'église de Muraz accueille un concert de Valérie Beney, flûtes à bec, accompagnée par l'ensemble Zéphyr. Cela fait 15

ans qu'Anne Casularo-Kirchmeier, concertiste, musicologue et pédagogue a créé dans la section de Sierre du Conservatoire cantonal une dynamique classe de flûte à bec et la jeune Valérie Beney est la première Sierroise à arriver au certificat supérieur, le plus haut niveau offert par le Conservatoire. Ces deux manifestations s'inscrivent dans le Festival Flatus qui propose des concerts, conférences, séminaires et concours de raretés musicales et exécute des œuvres souvent inédites, anciennes et contemporaines.

RÉD.

FESTIVAL FLATUS

Une journée avec Léonard de Vinci

Dimanche, la journée léonardienne marquera la fin du Festival Flatus. Cette journée est organisée avec l'association de recherche culturelle Léonard de Vinci. A 13 heures, les amateurs se réuniront pour un repas de la Renaissance où les convives goûteront à des mets qu'on pouvait déguster à la cour milanaise des Sforza. Des musiciens proposeront des intermèdes, interprétés sur des instruments anciens. Ce repas se déroulera dans la Cave de Tous Vents (rue des Châteaux) au son des bombardes et de la chalemie, comme au XVe siècle (sur inscription au 027 456 5251).

En début de soirée, un concert d'orgue à quatre mains sera donné à la cathédrale de Sion. Les organistes José Luis Gonzalez Uriol, titulaire des orgues de la chapelle royale Santa Isabel de Portugal, et Javier Artigas Pina ont choisi des œuvres de Mozart, Beethoven, Rossini, Marsh, Morandi (à 19h30 à la cathédrale). Un dernier rendez-vous, à 20h30, retiendra le public sur le parvis de la cathédrale. Sonneries de trompettes et tambours, danses de la Renaissance à la lueur des bougies et au son des bombardes, de la cornemuse et des flûtes, tambour mécanique de Léonard de Vinci, la fête devrait être aussi marquante que les années précédentes.

Hors le repas, la journée est gratuite, ce qui est bien dans la philosophie de ce petit festival qui veut amener un large public à la musique et aux instruments anciens. La journée léonardienne s'intéresse plus précisément à la musique et à la danse de l'époque de Léonard de Vinci



Dimanche lors de la journée léonardienne, on reverra devant la cathédrale de Sion les tambours mécaniques construits d'après des dessins de Léonard de Vinci.

PATRICK DE MORLAN

en recréant chaque année l'atmosphère de ces «Fêtes du Paradis», telles qu'ont pu les vivre les contemporains de Léonard de Vinci.

A noter encore, le 24 juin, un séminaire de danse de la Renaissance, ouvert à tous, des débutants aux avancés, pour mieux comprendre la musique des XVe et XVIe siècles. Pour la première fois, Flatus invite les musiciens à suivre un atelier (workshop) d'accompagnement instrumental des danses de la Renaissance. Cet atelier est destiné aux étudiants en flûte à bec, trompette, trombone et percussion dès les niveaux secondaires. Informations et inscriptions 079 790 1832. VR